



L'ombre d'un monde

Lucas Kozak

L'ombre d'un monde

Lucas Kozak

(CC BY-NC-ND)
ISBN: 978-0-244-78170-5

Je ne suis qu'un cauchemar aux travers des rêves, une bactérie au fond des abysses, une étoile dans la galaxie, finalement un homme parmi tant d'autres.

Isolé

Des derniers actes
Naissaient en lui l'incompréhension.
Le monde l'abandonnait,
Effaçant son timide chemin,
Affrontant sa reconnaissance.

Ses cris pour le repousser,
Ses gestes pour le supplier,
De lui rendre son bonheur.
Ses larmes pour la peur,
Ses mots pour l'amour.

Boucler

Les feuilles tombent, tout comme mes larmes.
Le vent sec les transporte à l'horizon.
Rempli de désolation et d'inquiétude,
L'air est lourd, tout comme mes pensées, insoutenables.

Il me faut retrouver la liberté des sens
En attraper la violence.
La victoire restera imprévisible, et déconcertante,
Mais tout sera obsolète à nouveau.

Déchiré

Le doute m'avait emparé.
Les journées s'enchainent,
Cernant l'espoir,
Restreint à l'abandon.
Affrontant les tracés noirs de la vérité,
Lâchant quelques larmes,

Rien ne vaut cette libération.
Je m'étais trompé.
Figé, entrelacé
Par cette lente reconnaissance,
J'aurais dû la voir.
Je m'étais trompé.

Ma voix résonne
Tels les craquements du feu.
Les mots comme une échappée,
Voulant briser le silence.

Au présent

Des souvenirs encrés à jamais
Des photos comme finalités
Le présent n'est plus que froid
Saturé de noires rafales
Seule ta clarté
Consolera mes larmes intérieures
Sombres de manque
Et je regarde le passé comme le pire
Mais tout cela est bientôt fini
Les pages ne se tourneront plus
L'instant sera cerné
Aux plus grandes surprises du présent

C'est cette chose. Celle qui t'emplit de joies. Celle qui te dévoue, te trouve. Mais qui t'isole, naïvement. C'est cette chose qui t'achèvera. Celle qui te trompe. Celle qui t'amuse. Connue pour toi comme l'essentiel. Mais qui te montrera son amertume.

Pour nous

Epanouis de la ressemblance,
Avançant les yeux hantés,
Doutant de la différence,
Amorçant la fin de l'humanité,

Impossible à accepter,
Il ne reste plus qu'à fuir, à s'écarter,
Même si nous sommes déjà plus les mêmes.
Au revoir destructeurs de nous-même.

Elle

En un regard
Magique cet instant
Magnifique magnétisme
Aux portes du cœur
Noyé dans une euphorie
Un état illusoire
Epargné jusqu'à aujourd'hui
Les sourires, les rires peu important
Le meilleur est là

Elle, grâce à elle

Le début d'une fin

Le chemin semble infini,
Sans chance d'aboutir.
Le fantôme du passé comme lumière,
Mais le temps ne s'éteint jamais.

Aucune échappatoire, aucun croisement,
L'isolation m'épuisant,
Seul le monde ignorant
Me poursuivait, désolant.

Arrête cette tournure s'il te plaît,
Pardonne-moi,
Seule toi en es capable,
Ma résolution, ma délivrance.

Saturation

Fades, et palpables,
Sont les souvenirs mémorables.
Accrocheuses et vives,
Les photos délibératives.

L'image du présent oppressive,
Se remplit d'ombres intransitives,
Encore vaillante ma conscience,
Victime de mes déteintes souffrances.

Le vide m'en cloisonne,
Couplées au manque, les secondes m'empoisonnent,
Provoquant une saturation,
Qui permet ton immortalisation.

Et c'était trop tard. Il continuait à fuir, l'échappatoire, c'était plus fort que lui. L'envie le guidait, il ne restait plus qu'à conquérir sa liberté.

Ancolie

Les sourires s'évaporaient,
Le temps me trompait,
Sujets à la lassitude.
En un instant, tout devenait insipide.
Seul l'impact réside.

Juste une seconde pour changer.
L'éternité m'embarquait.
Cet infini qui ne changera rien.

Juste une seconde pour changer.
Vite réveillons-nous
Avant que le sommeil en finisse.
Je ne veux pas ça.

Ton sourire est à une seconde.

Le phare

Tes mots arrivaient telle une vague.
A chaque rafale créant des ravages,
Ton regard m'emparait,
Pour simplement m'y plonger

Affrontant la brise, rejoignant l'impossible,
Seul sur le large, face aux remords,
Les souvenirs surgissaient telles des flots.
Il était temps de te rejoindre, sombre azur.

Lumière

En un battement, le désarroi m'habitait.
En un battement, le tien s'est envolé.
En un battement, le poison s'invitait.
En un battement, le chagrin s'est exhibé.

Un souffle suffira pour regretter.
Un souffle suffira pour m'emporter.
Un souffle suffira pour me supplicier.
Un souffle suffira pour me gracier.

Celle qui est passée par là

Le reflet m'électrise,
Tes murmures m'abattent,
La chaleur m'exalte.
Devant chaque photo,
Les larmes m'aiguisent.

J'aurais tant aimé que notre mélodie
Raisonne éternellement.
Mais il ne reste qu'un néon brisé,
Une atmosphère grisée,
Entre le doute et les cris.

Tout est usé.
Alors un souffle,
Avant que la pièce s'effondre,
Avant que l'oiseau s'envole.

La fin, de n'importe quelle manière, nous rend dingues.
Alors qu'est-ce que tu veux encore ?!

Un miroir éparpillé, du sang en mosaïque. Je suis tout aussi perdu que ces éclats, et ces larmes, mais rien à faire, toi, tu es toujours présente, entière.

Un gardien

Te poussant vers la vérité,
Les mensonges te suivent.
Je surveille chacun de tes pas,
Contre les chemins de ce monde.

Telle ton ombre,
Prévoyant ton futur,
Délivrant ton passé,
Etant ton présent.

Pourtant aucune rencontre.
Mais tu es juste en confiance,
Tant que tu n'es pas contre,
Face à celui qui ne t'est d'aucune importance.

Révolution

Les mains encrées tremblantes. L'esprit parsemé de noir. Les mots fuyaient. Les pages brûlaient. La confusion règne. Ce n'est qu'une évolution. Je l'entendais, et l'avais attendu. Arrivant à me convaincre, défiant cette folie, je l'accompagnais, avec vaillance, pour préparer ma délivrance. Ce n'est qu'une révolution.

Perdus

Il est temps de tout éclaircir.
Nos esprits ternis.
Evitons de redéfinir
Ce parfait maintenant aboli.

Pourquoi prendre cette tournure ?
Qu'avons-nous à nous reprocher ?
Impensable cette fracture,
Pourtant elle a tranché.

Laisse-nous, avant la disharmonie,
Voir une dernière fois notre lueur,
Au travers de notre agonie.
Elle était vainqueur.

Le soleil est parti

Avoir le plaisir de respirer, pour te voir.

Ta chaleur m'apaise tant.

La douceur du ciel me renvoyait constamment à toi.

Noyé dans un plaisir continu,

Plus besoin de rêves.

Mais le cauchemar est apparu, plus rien n'y est,

Le soleil est parti.

Le ciel pleure ce soir.

Les vagues ne déferlent plus comme avant.

Le vent envoie un sable froid.

Ce monde est bientôt mort.

Se sentir telle une feuille volante, un pétale arraché, et aussi fragile qu'une branche.

Tentation

Ne reste plus dans cet endroit.
Ne sois pas si lâche.
Tes démons seront toujours là,
Glaciaux et déterminés.

Accroche-toi, ne te laisse pas surprendre.
Le passé ne traîne jamais.
Ne t'en fais pas, le soleil sera toujours là
Pour éclaircir tes hantises.

Continue à chercher, profite-en encore un peu.
Laisse encore retentir la corde de ta liberté.
Tu comprendras tout lors de ton dernier souffle,
Puisqu'à ce moment, tu n'auras qu'une envie.

L'ombre d'un monde

Dévoré par d'incessants souvenirs,
Contrôlé par un présent inexistant,
Victime du passé, je ne serai pas témoin du futur.
Les photos ne sont que refuges.

Impossible de me remettre en question, seul face à moi-même
ou au passé,
Reflet d'un homme troublé.
Une dernière larme, celle de l'espoir,
Qui me glaça pour l'éternité.

Je suis juste sous l'ombre d'un monde.

Des miroirs

Au travers des cités d'aciers, seul face aux ombres métalliques, et attiré par les parois brillantes du rêve, je tentais de résister à l'inconscient. Mais ces ombres jouaient contre moi, ces dernières ne sont que le reflet de moi-même, et me poussent vers le rêve. Là où tout prend fin, je commencerai enfin.

L'inconnu n'a qu'un risque, c'est de ne pas en revenir.

Étincelle

On dit oui à tout, dans un état palpable.
Eux, uniquement à cette création
Qui conduit à notre abolition.
Nous voulons tout et rien.
Rendez-nous un peu d'épicurien
Dans ce monde pitoyable.

Ils ont réussi leur pari
Paralyser notre véritable intérieur.
Mais ils pourront toujours s'enfuir vers l'extérieur
Ou jouer dans l'ombre, impardonnables.
Nous sommes une étincelle, épuisable
Prête à rajeunir les rues de Paris.

Le temps

Ce qui est le plus dangereux ? Ce qui conduit à notre bonheur, malheur, à notre perte. Incorrigeable, il n'est pas un luxe, ne joue jamais. Parfois, on aimerait s'en débarrasser. Tout change grâce, ou à cause de lui. Le temps.

Pourtant

Le temps semblait long, et pourtant chaque seconde me régala.
J'attendais, ou tu m'attendais peu importe, puisqu'ensemble, on connaît l'éternité.

Offrande

Tu es ma plus belle vision, tes pensées sont mes plus créatives réflexions, ta voix est la plus somptueuse des mélodies.

Rongé par des vagues incessantes de désirs, fracassé par cette magnifique situation.

Si les océans représentent tes pensées, je veux un monde submergé, où l'unique plaisir serait de s'y noyer.

J'étais là, à errer, à découvrir, en pensant à celle que j'aimais.
À rêver, j'étais là, à tourner, en pensant à un monde apaisé.

L'ombre d'un monde

Lucas Kozak

Face au miroir, à chaque lever de soleil, des ombres se manifestaient pendant des années. Impossible de les décrire, d'y échapper ou d'espérer les vaincre. Jusqu'au jour où je l'ai brisé pour les rejoindre.